BIBLIOTECA

6

DE LA

TUBERCULOSE PÉRITONÉALE

ÉTUDIÉE PRINCIPALEMENT CHEZ L'ADULTE

(ANATOMIE PATHOLOGIQUE ET FORMES CLINIQUES)

PAR

CONSTANTIN PÉTRASU,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS,
ANCIEN INTERNE DES HÔPITAUX DE BUCHAREST.

PARIS
ADRIEN DELAHAYE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

1871

DE LA

TUBERCULOSE PÉRITONÉALE

ÉTUDIÉE PRINCIPALEMENT CHEZ L'ADULTE.

ANATOMIE PATHOLOGIQUE ET FORMES CLINIQUES

La thèse inaugurale que nous présentons aujourd'hui à la sanction de nos maîtres, a pour but d'étudier les différentes formes que peuvent affecter la tuberculisation du péritoine et la péritonite tuberculeuse au double point de vue de l'anatomie pathologique et de la symptomatologie. Les observations que nous avons recueillies antérieurement dans différents services hospitaliers, les études ultérieures que nous avons poursuivies dans le même ordre d'idées, nous ont déterminé à prendre cette question pour sujet de thèse. De plus, la tuberculose du péritoine revêt des formes si diverses, elle apparaît à l'observateur sous des aspects si variés, que nous avons cru utile, nécessaire même, de réduire dans certaines limites cette espèce de polymorphisme clinique, et que nous avons voulu, malgré notre inexpérience, entreprendre d'apporter un peu de lumière dans cette question si obscure, si vieille et toujours nouvelle des formes dans les maladies. Il eût été sans doute plus simple pour nous, comme l'ont fait nos devanciers, de traiter purement et simplement la péritonite tuberculeuse; nous avouons même que, dès le début, convaincu des difficultés que nous devions rencontrer à chaque instant, nous avons été tenté d'accepter aussi ce titre plus facile et plus modeste. Mais nous avons voulu donner plus d'intérêt à notre travail en allant au-devant de certaines difficultés que notre

devoir nous défendait dès lors d'éluder. Si nous avons été insuffisant à cette tâche, si les forces ont trahi notre bonne volonté et notre sincère désir de bien faire, nous réclamons toute l'indulgence de nos juges et de ceux qui nous feront l'honneur de nous lire, pour un travail que tous nos efforts ont cherché à rendre digne de l'école française, où nous avons puisé tant de précieuses leçons, tant de fertiles enseignements!

Nous avons dû, pour traiter convenablement ce sujet, consulter beaucoup de documents épars, beaucoup de mémoires originaux qui ont avec la question des rapports plus ou moins directs. Car les monographies sur la tuberculose péritonéale sont peu nombreuses, et, parmi les thèses inaugurales qui ont été soutenues à ce sujet à la Faculté de Paris, nous n'en comptons qu'un nombre très-restreint. Elles ont toutes été faites au même point de vue général.

Ce sont les thèses de MM.

Demon, *Essai sur la péritonite tuberculeuse chez l'adulte*, 1867;

Hoffmann, *De la péritonite tuberculeuse*, 1866.

Clément (J.-F.), *De la péritonite chronique*, 1865.

Hemey, *De la péritonite tuberculeuse*, 1866.

Cette dernière surtout est un travail plus original que les autres, et renferme des développements d'un grand intérêt.

L'histoire de la tuberculose péritonéale n'est pas bien longue, et ne nous arrêtera pas longtemps. Peu étudiée à la fin du dernier siècle et au commencement du nôtre par les auteurs qui se sont occupés de la phthisie pulmonaire, Portal, Brieude, Baumes, Bayle, etc., elle fut mentionnée d'abord par l'illustre Laënnec, puis décrite dans les travaux si considérables de MM. Louis et Andral. Le traité de MM. Rilliet et Barthez, sur les maladies des enfants, contient également un exposé fidèle de la maladie. — Dans ces derniers temps M. Empis, qui a employé tant de talent pour soutenir une mauvaise cause, pour défendre la théorie de la *granulie*, désormais condamnée, a donné une remarquable description de la forme aiguë qui

avait été trop longtemps méconnue. — Enfin, les derniers travaux de MM. Villemin, Hérard et Cornil en France, de Virchow en Allemagne, nous ont été d'un grand secours pour la partie qui traite de l'anatomie pathologique.

Les obstacles que nous avions à surmonter n'étaient pas seulement inhérents au sujet même de la thèse; notre connaissance incomplète de la langue française venait encore les multiplier. Aussi nous ne saurions trop remercier M. Henri Huchard, interne des hôpitaux, qui a singulièrement facilité notre tâche par l'extrême obligeance qu'il a mise à corriger nos erreurs de rédaction.